



## Portrait n°3 : Liem Do

Peux-tu nous présenter ton parcours professionnel ?

Je suis professeur agrégé de Mathématiques et en poste depuis cette année au collège Victor DURUY à Mont-de-Marsan, collège classé en REP.

Cependant, mon parcours peut être considéré comme atypique. En effet, diplômé de l'école des Mines de Nancy, j'ai exercé dans différents domaines de l'ingénierie : la recherche puis les achats industriels chez Arcelor et dans le milieu de l'automobile.

Finalement, j'ai été consultant en stratégie, notamment en Malaisie, de 2012 à 2016. Bien que la rémunération fût conséquente, j'ai vite senti le manque d'intérêt profond pour ce que je faisais au quotidien. Je suis donc revenu à mes premiers amours, les mathématiques, et cela en dépit d'une expérience décevante lors de mes années en classe préparatoire à Louis Le Grand à Paris.

Par la suite, j'ai passé une première année en tant qu'enseignant contractuel à Versailles et ce fut une véritable révélation. Je gagnais 3 fois moins mais j'étais 10 fois plus heureux. Pris dans cet élan, j'ai obtenu mon CAPES de Mathématiques en 2017 et j'ai exercé pendant 6 ans dans un collège de centre-ville dans l'académie de Bordeaux, ayant obtenu l'agrégation au passage en 2021.

Comment t'est venue l'idée de créer le blog MathsAMoi ?

Dès 2016, en tant que jeune contractuel en lycée, je me suis demandé quelle pouvait-être la plus-value à apporter à mon enseignement pour que mes élèves prennent plaisir à faire des mathématiques. Tout est parti d'une demande des élèves autour du jeu Clash Royale, plébiscité à l'époque. La construction du 1<sup>er</sup> problème autour de ce jeu fut comme une évidence. La mise en scène et l'habillage ont vite séduit ces lycéens, les thématiques étant au cœur des préoccupations des élèves. Lors de mon année de stage, en 2017, j'ai développé un nombre assez conséquent de problèmes allant du niveau 6<sup>ème</sup> jusqu'à l'entrée en 2<sup>nde</sup> GT. Je me suis dès lors posé la question suivante : « J'ai plein de problèmes mais j'en fais quoi ? ». L'idée de créer un blog compilant ces ressources était alors une évidence.

Quelle place occupe ces problèmes dans ta pratique quotidienne ?

Depuis 2019, je rédige en moyenne un problème tous les 4 jours. Le but premier n'est pas forcément de tous les utiliser en classe (à ce jour 350 problèmes ayant été créés) mais de s'en servir lors d'une occasion précise. Comme je l'évoquais lors de mon intervention aux dernières journées de l'APMEP à Jonzac, j'ai insisté sur la nécessité de faire « infuser l'idée » qui est parfois un processus long. Je me base ainsi sur les échanges avec mes élèves et la communauté éducative pour proposer un problème par mois dans des situations d'apprentissage variées. Ces problèmes servent dès lors de support pour la différenciation pédagogique. 3 niveaux sont ainsi proposés en DS ou en DM mais le plus souvent, c'est en groupe que cette démarche prend tous son sens. En effet, ces problèmes dont les énoncés sont parfois longs peuvent paraître déroutants. De ce fait, la guidance auprès des élèves est forte pour expliciter le lexique et les objectifs. En groupe, je prône la coopération qui permet de développer les relations interpersonnelles, une des CPS essentielle en ce 21<sup>ème</sup> siècle.

Quel bilan tires-tu de la mise en place de cette approche originale ?

La compétence « Chercher » étant au cœur-même de l'activité mathématique, cette approche met en avant cette dernière et même les plus rétifs se sont pris au jeu.

Un peu comme un échange de bons procédés, je propose aux élèves des problèmes personnalisés afin de relancer la motivation. Ces problèmes sont aussi des supports alternatifs aux « traditionnelles » TAPI que l'on retrouve dans l'épreuve écrite du brevet.

Aussi, la gestion de classe est facilitée car il y a désormais une vision partagée du plaisir de pratiquer les mathématiques. Cela modifie de manière non négligeable l'image « austère » de notre discipline dans l'imaginaire des élèves et les relations profs-élèves sont saines.

Finalement, lors de la création d'un problème, je suis « en immersion totale » et je découvre des pistes de travail interdisciplinaires. Même si cet aspect est essentiel pour remettre les mathématiques sur le devant de la scène, d'autres modalités de travail doivent naturellement être envisagées.

**Pourrais-tu nous donner ton ressenti sur la portée de ton projet au sein de la « communauté éducative » ?**

Le constat est un peu paradoxal. Si au niveau national, il y a environ 2 000 enseignants qui utilisent mes problèmes, l'intérêt porté à l'échelle locale est très variable. Mes collègues m'ont souvent précisé (ce que je peux parfaitement concevoir) que les textes introductifs à la situation-problème sont souvent longs et peuvent paraître « rebutants ». Quoiqu'il en soit, mon objectif n'est pas tant d'obtenir une communauté comme celles que l'on recense sur les réseaux sociaux mais plutôt de recevoir des retours d'expérience des collègues qui me permettent d'améliorer certains problèmes.

Comme chacun d'entre nous, je me nourris de ce que les collègues proposent sur la toile et cela me permet de développer des petits rituels venant en complément de cette démarche centrée sur la résolution de problèmes. Cela me permet d'enseigner dans une ambiance sereine au plus grand bonheur de mes élèves.

Adresse du blog : <https://mathsamoi.com/>